

RAPPORT D'ÉVALUATION

Champ de formations Design

Université de Nîmes

CAMPAGNE D'ÉVALUATION 2019-2020
VAGUE A



Pour le Hcéres¹ :

Nelly Dupin, Président par
interim

Au nom du comité d'experts² :

Mathieu Schneider, Président

En vertu du décret n°2014-1365 du 14 novembre 2014 :

¹ Le président du Hcéres "contresigne les rapports d'évaluation établis par les comités d'experts et signés par leur président." (Article 8, alinéa 5) ;

² Les rapports d'évaluation "sont signés par le président du comité". (Article 11, alinéa 2).

ÉVALUATION RÉALISÉE EN 2019-2020 SUR LA BASE DE DOSSIERS DÉPOSÉS LE 20 SEPTEMBRE 2019

Ce rapport contient, dans cet ordre, l'avis sur le champ de formations *Design* et les fiches d'évaluation des formations qui le composent :

- Licence *Arts*
- Licence professionnelle *Métiers de la mode*
- Licence professionnelle *Métiers du tourisme : communication et valorisation des territoires*
- Master *Design*

PRÉSENTATION

Le champ *Design* comprend les formations en art et en design de l'Université de Nîmes (UNîmes). Le terme *Design* est à comprendre dans une acception large, dépassant largement le design-objet et incluant toute forme de production artistique mise en relation avec un besoin social. Sous ce concept sont regroupées une licence, deux licences professionnelles (LP) et deux mentions de master (*Design* et MEEF *Arts appliqués*), ainsi qu'une classe préparatoire aux grandes écoles en design. Cette classe préparatoire ainsi que le master MEEF ne font pas l'objet d'une évaluation dans le présent rapport. L'ensemble de ces formations préparent aux métiers du design, de la mode et du tourisme, avec un fort ancrage local.

AVIS GLOBAL

Le champ *Design* de l'UNîmes occupe une place singulière dans l'offre de formation de l'établissement, et même dans son génome. Il est clairement un élément différenciant très fort de l'Université aux plans national, et même international. Sa force s'appuie sur une continuité totale et revendiquée entre une licence *Arts* – qui n'a qu'un seul parcours, *Design* – et un master *Design* – qui n'a aussi qu'un parcours (*Design, innovation, société*), spécialisé dans l'innovation et le rapport à la demande sociale. Les deux licences professionnelles viennent utilement compléter cette offre en couvrant les secteurs de la mode (LP *Métiers de la mode*), historiquement fort dans la région nîmoise, et dans le domaine du tourisme, lui aussi une caractéristique locale, avec un parcours original *Enotourisme et parcours Culturel* (LP *Métiers du tourisme : communication et valorisation des territoires*). Le lien avec la région nîmoise se distingue partout dans le champ. Ce dernier est donc tourné vers la demande sociale, l'innovation et une forme de rapport au terrain local, ce qui lui confère une identité et une singularité fortes. La cohérence des formations du champ est renforcée par un recours généralisé à la pédagogie par projet et par la prise en compte de compétences professionnelles ciblées. En outre, des enseignements sont partagés mutualisés entre les licences, générales et professionnelles.

Il y a toutefois une incohérence persistante dans les dénominations des diplômes qui tantôt reprennent la nomenclature nationale, tantôt propose un intitulé local. Il en va ainsi de toutes les mentions (la licence *Arts* est parfois qualifiée de licence *Design*, le master *Design* de *Design, Innovation, Société*, et la LP, présentée comme *Métiers du tourisme : communication et valorisation des territoires*, est souvent décrite comme *Enotourisme et projet culturel*). Cette tendance à la synecdoque, prenant la partie pour le tout, est révélatrice de l'importance des parcours dans une Université de la taille de celle de Nîmes, qui n'a pas les moyens d'offrir une formation générale correspondant à l'intitulé de la mention et qui décide fort justement de proposer une formation spécialisée, liée à son territoire et à ses forces vives.

L'établissement n'a mis en place ses champs de formation qu'au printemps 2019. De ce fait, l'auto-évaluation ne comporte quasiment aucun élément de bilan. S'il est probable que l'évaluation par le HCERES ait amené une réflexion sur les champs au sein de l'Université de Nîmes, celle-ci semble prometteuse puisqu'il ressort des dossiers une volonté de l'établissement de structurer son offre de formations à partir des champs proposés aujourd'hui à l'évaluation. Il conviendra de les doter rapidement d'une organisation interne et d'un pilotage solides. Cela vaut particulièrement pour le champ *Design* qui, au-delà de sa cohérence thématique, n'est aujourd'hui soudé que par l'équipe des enseignants-chercheurs en design et en arts, qui intervient dans les quatre formations. C'est un point essentiel sur lequel il faudra s'appuyer à l'avenir. On regrettera que, dans ce cas, la composition précise de cette équipe ne soit nulle part renseignée.

Nonobstant ces considérations générales sur le positionnement des champs en général et du champ *Design* en particulier, ce dernier est indéniablement original au niveau régional – où il a su tisser des partenariats avec le secteur industriel et culturel – et national. C'est là sa grande force dont il doit continuer de tirer parti.

ANALYSE DÉTAILLÉE

Finalité des formations

Les quatre mentions qui composent le champ *Design* de l'Université de Nîmes affichent très clairement leurs objectifs et les compétences professionnelles à acquérir en fonction de métiers définis et bien identifiés dans les fiches du répertoire national des compétences professionnelles (RNCP). Chacune des formations affiche la gamme de métiers auxquels les compétences donnent accès, et toutes visent au développement d'un fonctionnement en autonomie des étudiants diplômés.

Les deux licences professionnelles sont clairement destinées à l'employabilité directe, tandis que la licence *Arts* – qui n'offre qu'un parcours en *Design* – permet une poursuite d'étude en master *Design* à Nîmes, ou dans des masters préparant aux métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation (MEEF). On notera toutefois une tension, assez visible en licence, entre la volonté de pouvoir insérer directement après le diplôme et celle de permettre une poursuite d'études. L'équilibre optimal n'est pas encore trouvé en L *Arts*, même si on doit y souligner un bon taux d'insertion professionnel ; en LP *Métiers de la mode*, cette question ne se pose

pas. Elle fait par contre le choix cohérent avec la thématique du champ de viser les métiers de la mode plutôt cantonnés à la partie conception que production.

Positionnement dans l'environnement

Les formations du champ *Design* sont originales et peu répandues sur le territoire national. Il n'existe en France que très peu de mentions *Arts* en licence offrant du design dès la première année. Il en va de même pour le master et la LP *Métiers de la mode* et, dans une moindre mesure, pour la LP *Métiers du tourisme : communication et valorisation des territoires*. De ce fait, la concurrence avec les Universités de Montpellier est drastiquement réduite pour ce champ.

Il faut souligner le lien tout à fait remarquable que les mentions du champ *Design* ont tissé avec d'autres établissements d'enseignement de la région, créant un continuum entre les BTS et la licence professionnelle ou entre les classes préparatoires et la licence. Sont ici visés les partenariats avec le lycée agricole pour la LP *Métiers du tourisme*, avec le lycée Hemingway pour la LP *Métiers de la mode* et celui avec les classes préparatoires aux grandes écoles pour la licence *Arts*. En master, c'est le lien avec l'école des mines d'Alès qui est à souligner.

Les formations ont développé de nombreux partenariats locaux, publics ou privés. On notera notamment l'intégration de la L *Arts* au campus design et Industries créatives en Occitanie, labellisé en 2017. Malgré cela, il manque encore des entreprises locales pour accueillir les étudiants en alternance (LP *Métiers de la mode*), des lieux de stages ou des moyens matériels (M *Design*). D'où la nécessité, pour ce dernier master, de développer ses relations avec le milieu socio-professionnel.

Le lien avec la recherche, bien que méritant d'être renforcé et structuré, est manifeste. Il s'appuie depuis 2017 sur la nouvelle équipe d'accueil EA7447 PROJEKT, qui a la particularité française d'être le seul laboratoire exclusivement dédié à la recherche en design. Elle constitue un terreau fertile sur lequel notamment le master peut et doit s'appuyer. Le lien à la recherche se fait surtout en troisième année de licence (L3) et en master. On notera qu'il existe aussi une petite ouverture à la recherche dans la formation de la LP *Métiers de la mode*, ce qui tient probablement à la prééminence très forte de PROJEKT dans les activités des enseignants-chercheurs, très largement rattachés à cette unité.

Malgré de nombreuses conventions bilatérales à l'international pour le master *Design* (notamment avec le très prestigieux Politecnico de Milan), les relations internationales pourraient encore être développées à ce stade. La mobilité étudiante est faible, surtout la mobilité entrante. Elle l'est toutefois moins en licence que dans les autres formations (trois à 17 mobilités sortantes par an en L *Arts*). La question à se poser, au vu de la concurrence forte des Universités de Montpellier, est de savoir s'il faut une politique internationale générale pour l'ensemble de l'université, ou s'il n'y a pas plutôt lieu de cultiver un effet de niche dans les deux mentions de design et d'y attirer là, par des partenariats stratégiques et une communication active, des étudiants internationaux ciblés.

Organisation pédagogique des formations

L'organisation pédagogique est bien pensée en fonction des objectifs des formations. La progression dans l'acquisition des connaissances et compétences est en règle générale bonne, sauf dans le M *Design* où elle demeure floue et ressort essentiellement de l'organisation de la deuxième année, comprenant une mission en entreprise au troisième semestre et un atelier international d'une semaine au Politecnico de Milan, ainsi qu'un stage long au quatrième semestre. Les points communs entre les quatre formations du champ sont ceux qui relèvent de la réglementation nationale et sont généralement gérés au niveau de l'établissement, comme les conditions spécifiques accordées aux étudiants empêchés (tiers temps, etc.). L'accueil des étudiants en situation de handicap n'est pas décrit et relève sans doute aussi de la politique d'aménagement de l'établissement, mais ce peut aussi être une lacune de l'information fournie, car le master affiche sa capacité à prendre en compte la diversité des situations.

Les deux LP ont, de leur côté, appuyé leur formation sur une collaboration avec des lycées professionnels spécialisés, dont les enseignants sont intervenants dans les licences, et qui donnent accès à des équipements professionnels spécifiques. Ces collaborations sont visiblement très satisfaisantes du point de vue des mentions de licence.

La place des langues est inégale, et mériterait d'être renforcée, surtout si l'internationalisation est une priorité de la politique de l'établissement (et du champ ?). En effet, en licence *Arts*, l'anglais n'est enseigné qu'en L2, ce qui freine une mobilité dès la L3 ; il l'est en revanche sur les trois premiers semestres du master.

Les nouvelles technologies tiennent une place attendue et adéquate dans des formations de ce type, notamment par le biais du DAO (dessin assisté par ordinateur) et CAO (conception assistée par ordinateur), mais elles devraient encore être renforcées en M *Design*.

On regrettera généralement des dossiers assez succincts notamment sur la question de la construction des formations par blocs de compétences et sur les annexes descriptives au diplôme.

Sur ce dernier point, le dossier d'évaluation du champ est disert tout en ne demeurant que dans une vision prospective. À l'heure actuelle, tout reste à faire. Le parangonnage avec l'Université de La Rochelle peut donner des pistes intéressantes. Les dispositifs d'aide à la réussite, quant à eux, sont globalement suffisants.

Pilotage des formations

Le pilotage des formations du champ est plutôt bon. Si les conseils de perfectionnement ont partout été mis en place et se réunissent une fois l'an, et si leur composition est généralement conforme aux prescriptions, la composition des équipes pédagogiques est toutefois insuffisamment renseignée. Quand elle est connue – sans pour autant disposer de la liste détaillée –, on note un bon équilibre entre enseignants-chercheurs et professionnels (L Arts et M Design). Le design, qui est indéniablement une force de l'UNîmes et un élément structurant de son identité, a pu bénéficier de moyens suffisants à un encadrement correct.

Le pilotage du champ est à ce jour inexistant, même si l'existence d'un chef de file dans l'équipe des enseignants-chercheurs en design préfigure la direction possible du champ. Aucune intention formalisée ne permet toutefois d'étayer cette affirmation pour l'avenir.

Généralement mise en place, l'évaluation des enseignements n'est guère formalisée ni anonymée.

Résultats constatés dans les formations

Les effectifs sont stables dans l'ensemble et les formations sont attractives. Avec 500 étudiants, la L Arts recrute largement au-delà du bassin régional (50% des effectifs) ; en M Design, les 30 places offertes attirent en général entre 30 et 50 candidats. Les taux de réussite sont très bons (entre 90% et 100%), excepté en première année de licence où les abandons sont nombreux mais – étonnamment – non chiffrés. Globalement, les informations émanant de l'OVIE (observatoire de la vie et de l'insertion étudiantes) sont précises et satisfaisantes.

Le taux de poursuite d'études est plutôt bon dans la filière design (66% de poursuite à la fin de la licence, dont 46% dans le master Design). Les étudiants nîmois cherchent donc à rester à Nîmes dans ce domaine, qui est clairement une niche dans la région. En LP, le taux de poursuite d'études immédiate est faible, mais relativement important pour les reprises d'études à deux ou trois ans : en Métiers de la mode : 14% de poursuite d'études, et 22% à deux ans / 18% à trois ans de reprises d'études.

Ces bons chiffres pourraient être fragilisés dans les prochaines années dans le domaine de la mode par l'extension du BTS (brevet de technicien supérieur) à trois ans, avec un titre valant grade de licence.

Enfin, les taux d'insertion professionnels sont partout bons, même en licence (entre 30 et 40%). Ils sont très satisfaisants en LP (87% en LP Métiers de la mode) et en master (autour de 95%). Cela démontre les besoins réels en design et la bonne adéquation que les formations du champ ont su trouver avec la demande.

CONCLUSION

Principaux points forts :

- Un champ original et cohérent, unique dans ce périmètre en France.
- Un bon positionnement dans le monde professionnel et une bonne interaction avec les acteurs de formations du secteur.
- Une bonne prise en compte de la professionnalisation dans les parcours de formation.
- Une formation théorique complétée par des projets professionnels.

Principaux points faibles :

- Une difficulté des licences professionnelles à développer l'apprentissage et l'alternance.
- Une faible mobilité internationale.
- Un adossement à la recherche encore à structurer.

Recommandations :

Le champ Design doit tirer parti de sa force, à savoir la cohérence de ses formations, pour tisser des relations encore plus structurées avec le secteur industriel (et ainsi cadrer complètement ses offres de stage et l'apprentissage), et pour définir clairement la place de la recherche, tant dans les parcours de formation que dans les débouchés possibles après le master ou dans la nature des relations entre les différentes unités de recherche avec lesquelles il interagit. Il est par ailleurs souhaitable qu'il se dote d'une vraie politique internationale appuyée sur quelques partenariats stratégiques (Milan par exemple, et quelques autres centres de haut niveau international), avec lesquels les partenariats soient développés à tous les niveaux : échanges

d'étudiants et d'enseignants, projets de recherche, valorisation industrielle. Cela servirait de moteur à l'ensemble de la politique de l'UNimes. Par ailleurs, il conviendrait de réduire le taux d'abandon en première année de licence par des dispositifs d'aide à la réussite plus actifs, et de proposer un enseignement en langues dès l'entrée à l'Université. Enfin, il faudrait compléter les données chiffrées des résultats et du suivi des diplômés en s'appuyant sur des données internes au champ. Tout cela devrait être mis en œuvre par la future équipe de direction du champ, lorsqu'elle sera mise en place et que sa gouvernance aura été précisée, en lien étroit avec la direction de l'Université.

POINTS D'ATTENTION

Aucune des formations présentées ne nécessite de modifications majeures dans la construction du projet pour la prochaine période contractuelle.

FICHES D'ÉVALUATION DES FORMATIONS



LICENCE ARTS

Établissement(s) : Université de Nîmes

PRÉSENTATION DE LA FORMATION

La licence *Arts* parcours *Design* de l'Université de Nîmes (UNîmes), ici appelée licence *Design* (LiD), vise à former les étudiants aux différents métiers du design en articulant pratique et théorie et en associant étroitement enseignement et activités de recherche. Elle accueille tous les ans quelques étudiants en reprise d'étude, mais 99% des diplômés sont en formation initiale. Elle est dispensée en présentiel sur deux sites, majoritairement sur le site Vauban pour les première et deuxième années (L1 et L2), et une partie des cours de troisième année (L3) sur le site Hoche, où se trouvent également les espaces spécialement dédiés à la recherche.

ANALYSE

Finalité

Licence généraliste à vocation professionnelle, la formation poursuit deux objectifs majeurs : apporter aux étudiants une solide culture et une bonne connaissance du monde contemporain ; leur donner la maîtrise opérationnelle des concepts et des méthodes de la culture du projet en design.

Les compétences fournies par la formation correspondent aux compétences listées dans la fiche licence *Arts* du répertoire national des certifications professionnelles (RNCP).

Les poursuites d'étude possibles sont clairement exposées : il y a d'abord les masters, ceux qui relèvent du domaine des arts appliqués et du design (comme le master *Design innovation société* de l'UNîmes), mais aussi les masters qui forment aux métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation (masters MEEF) d'arts appliqués. La formation permet aussi d'accéder aux cursus des écoles de design, d'arts, des écoles d'architecture ou de paysage par exemple.

Les débouchés sont bien renseignés, et répartis en deux catégories, selon qu'ils sont immédiatement accessibles ou envisageables à plus long terme : dans la première catégorie, c'est la possibilité de devenir assistant chef de projet dans une agence de création, une agence interactive, chez un éditeur, dans un bureau d'études, etc. ; dans la seconde catégorie, ce sont tous les métiers des industries créatives et des institutions culturelles : designer, scénographe, concepteur-créateur, etc. Tous ces débouchés sont cohérents avec la formation délivrée.

Positionnement dans l'environnement

Distincte de la formation en arts plastiques dispensée à l'Université de Montpellier 3, la licence *Arts* parcours *Design* d'UNîmes est tout à fait originale dans la région Occitanie.

Elle est la seule formation universitaire de premier cycle en arts appliqués et design. Elle offre une formation complémentaire de celle qui est donnée au lycée Hemingway, comme l'a montré en 2016 la création (à laquelle ont été associés Unîmes, l'école supérieure des beaux-arts de Nîmes (ESBAN) et le lycée Hemingway) d'une classe préparatoire aux grandes écoles (CPGE) unique en France. Cette CPGE arts et design de Nîmes, qui prépare aux concours des écoles supérieures d'arts et de design, mais aussi à l'école normale supérieure de Cachan (option C design), repose sur la répartition des enseignements entre les trois établissements partenaires. Un pôle d'excellence en art et design a ainsi été créé sur le territoire de Nîmes.

Par ailleurs, la LiD s'est intégrée au campus design et industries créatives en Occitanie labellisé en 2017, dont la création répond aux besoins des métiers de conception et de design dans des secteurs (mode, numérique) forts dynamiques.

Les liens de la formation avec la recherche sont importants en troisième année (L3) : les enseignants chercheurs de l'équipe d'accueil (EA) PROJEKT interviennent dans les cours d'initiation à la recherche, et les options de spécialisation proposées sont envisagées en fonction de leurs axes de recherche.

Des liens existent avec le monde culturel (musées, centres d'art, incubateurs, etc.), mais aussi avec le monde socio-économique : les partenariats, nombreux à s'être développés dans des projets design, se concrétisent par des conventions pour près de la moitié d'entre eux environ. Des professionnels participent comme vacataires à la formation.

La mobilité des étudiants est encouragée, mais on constate que les entrants sont globalement moins nombreux que les sortants, ce qui tient peut-être aux conditions offertes aux étudiants étrangers, moins favorables que dans les écoles d'art.

Organisation pédagogique

Les enseignements se partagent entre cours magistraux (CM), et travaux dirigés (TD) pour les ateliers de projet, où les étudiants, par petits groupes, ont accès aux outils et aux machines. Les contenus de ces enseignements, dont la progressivité est manifeste (initiation, acquisition puis consolidation des connaissances et enfin spécialisation et professionnalisation), sont bien pensés en fonction des finalités du cursus : en particulier, la part faite à la culture générale, à l'histoire de l'art et à la relation entre théorie et pratique en début de cycle, puis l'introduction d'options en L3 en lien direct avec la recherche.

Les étudiants en situation particulière bénéficient des aides habituelles et réglementaires (tiers temps, ordinateur), mais rien n'est dit sur le handicap.

L'introduction progressive du projet personnel est conforme aux attentes d'un diplôme qui vise à développer chez l'étudiant une forte capacité d'autonomie. Dans le cadre de la professionnalisation, des stages sont prévus, optionnels en première (L1) et deuxième année (L2), mais obligatoires et d'une durée d'un mois en L3. Les stages de L3 donnent lieu à un rapport et à une soutenance. Dans la préparation et la réalisation du stage, l'étudiant est aidé par le bureau des stages et par le bureau d'aide à l'information et à l'insertion professionnelle (BA2ip).

Le lien avec la recherche, qui était auparavant l'un des points faibles de la formation, a clairement augmenté, mais certaines améliorations sont encore à l'état de projet, comme l'aménagement des emplois du temps pour permettre aux étudiants de suivre les séminaires de laboratoire.

Étudiants et enseignants disposent d'espaces numériques, et les L3 ont la possibilité de travailler dans un atelier maquette pour leur projet personnel de fin d'année.

La place de l'international est limitée, malgré l'aide apportée par les services concernés et malgré les partenariats européens ou extra-européens existants (Liban, Amérique latine) : nombre variable (de trois à 17) d'étudiants sortants, un seul étudiant européen entrant sur cinq ans.

En revanche, le dispositif campus France fonctionne bien. La place faite à l'enseignement de l'anglais est bienvenue au regard des enjeux de professionnalisation d'un tel cursus, mais on regrette qu'il n'apparaisse qu'en L2.

Pilotage

L'équipe pédagogique, constituée de huit enseignants chercheurs (EC) (dont une seule professeure (PR), de trois professeurs certifiés (PRCE), d'un contractuel et d'un un/deux attaché temporaire d'enseignement et de recherche (ATER), présente la diversité attendue pour ce type de formation. La responsabilité est très partagée entre les différents membres de l'équipe, et se divise en responsabilités d'années, d'ateliers et d'options. La coopération est bonne entre responsables de la licence et responsable de la CPGE. Une réunion de filière (licences et masters) se tient pas mois, sans les étudiants, mais ceux-ci sont consultés (via les délégués de chaque TD) à la fin de chaque semestre pour dresser le bilan.

La quarantaine d'intervenants extérieurs représente les différents métiers visés par la formation. S'y ajoutent quelques professeurs du secondaire ou de l'ESBAN. L'implication des professionnels mérite d'être préservée, ce que le système de vacation ne permet pas nécessairement.

L'ample conseil de perfectionnement, dont la composition est conforme aux préconisations, se réunit une fois l'an. Faute de compte rendu joint, il est difficile d'apprécier son action. Le Supplément au diplôme n'a pas encore été mis en place.

Le recrutement des étudiants via Parcoursup a des inconvénients, car certains d'entre eux ne sont pas en adéquation avec les attendus de la formation, ce qui entraîne des abandons.

Des dispositifs d'aide à la réussite (semestre relais et tutorat) sont mis en place, qui montrent leur efficacité, puisque ceux qui restent et sont assidus (car il y a un fort taux d'absentéisme) ont des résultats satisfaisants. Le dispositif Pépite, plus récemment introduit, permet aux étudiants entrepreneurs de mener à bien leur projet entrepreneurial.

Résultats constatés

Relativement stables sur l'ensemble du cycle (500 étudiants en moyenne), les effectifs de L1 peuvent connaître des variations (55 étudiants de plus entre 2018 et 2017) qui entraînent une dégradation des conditions de travail (car il n'y a pas possibilité d'aller au-delà des six salles de TD équipées) et un plus grand nombre d'échecs. Seule la moitié environ des nouveaux inscrits vient d'Occitanie (et principalement du Gard), ce qui prouve l'attractivité de la formation. 99% des étudiants sont en formation initiale, mais chaque année, la formation accueille quelques étudiants en reprise d'étude.

Faible en L1 (surtout si le pourcentage se fait à partir des inscrits et non pas des présents : en 2017-2018, 37,3% dans le 1er cas, 61% dans le second), le taux de réussite en L3 est au contraire très bon, comme le montre le tableau suivant :

Inscrits 2014-2015 : 498 dont L3 83 Admis 81 97,6% des effectifs de L3.

Inscrits 2015-2016 : 551 dont L3 88 Admis 84 95,5%.

Inscrits 2016-2017 : 538 dont L3 105 Admis 98 94,2%.

Inscrits 2017-2018 : 472 dont L3 137 Admis 130 94,9%.

Total inscrits en L3 sur la période 2014-2018 : 413 Admis 393 soit 95,4%.

Inscrits 2018-2019 : 482 (en cours).

Le suivi des diplômés opéré par l'observatoire de la vie et de l'insertion étudiantes (OVIE) de 2014 à 2018 fait apparaître un taux de 66% des diplômés poursuivant des études après la licence dont 46% en M1 à l'Université.

L'enquête menée par l'établissement mentionne quatre emplois occupés dans le cadre d'études en alternance : un assistant graphiste en contrat d'apprentissage, trois graphistes en contrat de professionnalisation et six services civiques : assistant de soutien scolaire dans l'enseignement au sein d'une association, chargé de la communication d'un club (association), facilitateur et intégrateur d'outil numérique (établissement public), mission civique designer graphiste (association), responsable communication (association), service civique en médiation (éducation nationale). Ces emplois sont de nature à consolider la professionnalisation des étudiants durant leur cursus.

CONCLUSION

Principaux points forts :

- Forte attractivité.
- Bonne adéquation entre formation et poursuite d'étude.
- Liens avec la recherche renforcés.
- Environnement local très favorable.

Principaux points faibles :

- Place de l'international encore trop limitée (mobilité, enseignement des langues).
- Sureffectifs en L1 dommageables aux conditions d'étude et de travail.

ANALYSE DES PERSPECTIVES ET RECOMMANDATIONS

Formation originale jouissant d'un environnement très favorable, la licence LiD se montre très attractive, et les résultats en L3 sont très satisfaisants. Depuis la dernière évaluation, bien des améliorations (suggérées notamment par le HCERES lors de la précédente évaluation) ont été apportées, et méritent d'être poursuivies : l'enseignement des langues a été introduit, mais pas chaque année ; les liens avec la recherche se sont développés, mais des aménagements d'emploi du temps sont encore à mettre en place pour permettre le suivi des séminaires de laboratoire ; des dispositifs de mise à niveau ont été introduits, qui du reste portent leurs fruits, mais qui pourraient être renforcés. Les adaptations en faveur des étudiants ayant des contraintes particulières pourraient être notablement développées, d'autant que rien n'est dit sur le handicap.

Il serait souhaitable que le supplément au diplôme soit le plus rapidement possible mis en place. En attendant, rien ne s'opposerait à ce que le modèle-type d'annexe descriptive au diplôme (ADD) que l'établissement a élaboré soit délivré par les services centraux en charge de la scolarité aux étudiants non plus « à la demande », comme c'est le cas actuellement, mais systématiquement.

Pour le reste, certaines difficultés rencontrées par l'équipe pédagogique, elle-même quantitativement assez faible, échappent pour une part à ses capacités d'amélioration, qu'il s'agisse du nombre d'inscrits en L1, incompatible certaines années avec les locaux affectés, ou de l'implication des vacataires extérieurs ressentie comme potentiellement fragile.

LICENCE PROFESSIONNELLE METIERS DE LA MODE

Établissement(s) : Université de Nîmes

PRÉSENTATION DE LA FORMATION

La licence professionnelle *Métiers de la mode création, conception et développement de produits textiles et dérivés* est une troisième année de licence professionnalisante (L3) et appartient au département sciences et arts au sein de la composante arts de l'Université de Nîmes (UNîmes). Elle s'inscrit dans l'offre de formation de la communauté d'universités et établissements Languedoc-Roussillon Universités (ComUE-LR). Elle existe depuis 2002 et a ouvert un parcours en alternance depuis 2012 en coopération, sur convention, avec le centre de formation en apprentissage d'enseignement supérieur en Languedoc-Roussillon (CFA régional ENSUP LR). Elle reçoit des étudiants en formation initiale, en apprentissage ou en contrat de professionnalisation, et en formation continue ; elle est ouverte à la validation des acquis de l'expérience (VAE) ou des acquis professionnels (VAP). Elle est principalement dispensée sur le site de UNîmes, mais certains cours ont lieu au lycée Hemingway de Nîmes. Elle forme de manière globale des personnels qualifiés sur l'ensemble des activités amont des métiers liés aux produits textiles et dérivés suivant les prescriptions de la profession. Cette mention accueille un effectif annuel moyen de trente étudiants .

ANALYSE

Finalité

La licence *Métiers de la mode* de l'Université de Nîmes est une licence professionnelle régionale qui répond aux besoins spécifiques de l'industrie du textile déclinés dans tous les secteurs d'activité (mode, médical, auto, sport, ameublement...). Elle a su se doter d'une bonne reconnaissance nationale puisque 49,9% des inscrits proviennent de l'ensemble du territoire national éloigné. De fait, en raison de son caractère généraliste favorisant l'articulation des différents secteurs industriels, la formation n'a pas d'équivalent en France, même si l'on dénombre douze parcours en technique et design assez proches, sans qu'ils aient pour autant un champ d'application aussi large.

Son public spécifique a amené la formation à profiter pleinement des services transversaux de l'Université pour l'aide à l'information sur les stages, la documentation et l'insertion professionnelle (BA2IP) ainsi que pour la formation continue (UNIFOP). La formation a noué avec succès plusieurs partenariats utiles et pertinents au regard des contenus et modalités de ses enseignements : outre les conventions avec le CFA et le lycée Hemingway supportant respectivement l'apprentissage d'une part, des infrastructures et une partie de l'équipe enseignante d'autre part, des projets pédagogiques sont menés avec l'école de management (IFAG) de la chambre de commerce et d'industrie (CCI) de Nîmes, les étudiants ont également accès à la plateforme entrepreneuriale de finalisation des projets de produits (Innov'up/CEEI) de la CCI de Nîmes et l'école des mines d'Alès (EMA). La formation peut également compter sur le concours de nombreux professionnels très qualifiés issus du bassin économique régional avec des structures spécialisées dans le textile (organismes professionnels, écoles, Institut français du textile et de l'habillement, Institut méditerranéen des métiers de la longévité, entreprises) et sur des partenariats. Malgré une tentative d'ouverture sur l'international la mobilité entrante/sortante est inexistante et

gagnerait à être développée, surtout dans le cadre des différents déplacements géostratégiques des activités amont. Enfin le régime d'alternance (13,7% d'inscrits en 2018/2019), qui constitue un des régimes de la formation, n'est pas en adéquation avec l'affichage d'une formation en alternance en raison du manque d'entreprises du secteur sur le territoire local.

Positionnement dans l'environnement

La licence *Métiers de la mode* de l'Université de Nîmes est une licence professionnelle régionale qui répond aux besoins spécifiques de l'industrie du textile déclinés dans tous les secteurs d'activité (mode, médical, auto, sport, ameublement...). Elle a su se doter d'une bonne reconnaissance nationale puisque 49,9% des inscrits proviennent de l'ensemble du territoire national éloigné. De fait, en raison de son caractère généraliste favorisant l'articulation des différents secteurs industriels, la formation n'a pas d'équivalent en France, même si l'on dénombre douze parcours en technique et design assez proches, sans qu'ils aient pour autant un champ d'application aussi large. Son public spécifique a amené la formation à profiter pleinement des services transversaux de l'Université pour l'aide à l'information sur les stages, la documentation et l'insertion professionnelle (BA2IP) ainsi que pour la formation continue (UNIFOP).

La formation a noué avec succès plusieurs partenariats utiles et pertinents au regard des contenus et modalités de ses enseignements : outre les conventions avec le CFA et le lycée Hemingway supportant respectivement l'apprentissage d'une part, des infrastructures et une partie de l'équipe enseignante d'autre part, des projets pédagogiques sont menés avec l'école de management (IFAG) de la chambre de commerce et d'industrie (CCI) de Nîmes, les étudiants ont également accès à la plateforme entrepreneuriale de finalisation des projets de produits (Innov'up/CEEI) de la CCI de Nîmes et l'école des mines d'Alès (EMA). La formation peut également compter sur le concours de nombreux professionnels très qualifiés issus du bassin économique régional avec des structures spécialisées dans le textile (organismes professionnels, écoles, institut français du textile et de l'habillement, Institut méditerranéen des métiers de la longévité, entreprises) et sur des partenariats. Malgré une tentative d'ouverture sur l'international la mobilité entrante/sortante est inexistante et gagnerait à être développée, surtout dans le cadre des différents déplacements géostratégiques des activités amont. Enfin le régime d'alternance (13,7% d'inscrits en 2018/2019), qui constitue un des régimes de la formation, n'est pas en adéquation avec l'affichage d'une formation en alternance en raison du manque d'entreprises du secteur sur le territoire local.

Organisation pédagogique

La licence professionnelle *Métiers de la mode* est une formation bien organisée qui prépare à une bonne intégration dans les métiers de l'industrie du textile. Elle dispose d'un volume horaire global de 144 heures en cours magistraux (CM) et 344 heures en travaux dirigés (TD) organisés en partenariat avec le lycée Hemingway de Nîmes à partir d'un « projet industriel ». Les cours sont donc dispensés à la fois sur le site Hoche de UNîmes et au lycée Hemingway qui dispose d'enseignants spécialisés et d'un plateau technique adapté.

La maquette permet de mettre en application les compétences et connaissances en respectant une chronologie suivant le cycle de vie du produit. Cette pédagogie orientée sur le projet (travail en binômes et en groupes de niveaux sur certaines matières) assure aux étudiants le développement d'une polyvalence multifonctionnelle et la possibilité de mettre à profit et compléter au contact des autres les acquis de leur formation initiale, diverse selon les parcours suivis antérieurement.

Ainsi dans l'acquisition des connaissances et compétences est compensée l'origine variable des profils recrutés, assurant *in fine* un bon taux de réussite (92,8% pour 2014-2018). Cependant, si la gestion des étudiants en formation initiale est en parfaite interaction avec la maquette pédagogique, une difficulté est à noter dans la gestion de l'alternance. Depuis son ouverture en 2012, la formation en alternance accueille seulement quatre à six étudiants. Or, la pauvreté du territoire local en entreprises du secteur contraint les étudiants en alternance à s'éloigner des lieux de formation et exige par conséquent des aménagements horaires difficiles à réaliser. Il est étonnant qu'aucune solution n'ait encore été trouvée pour y remédier.

L'évaluation des enseignements est effectuée deux fois par an en contrôle continu et les étudiants sont bien accompagnés dans leur parcours de formation, notamment à l'occasion des projets qui permettent une appréciation globale dans l'acquisition des compétences. La validation du diplôme passe par la soutenance des projets et d'un mémoire. Seule la présence de deux enseignants chercheurs membres associés du laboratoire PROJEKT garantit une ouverture sur les questions de recherche, bien que celle-ci ne soit en général pas centrale dans une licence professionnelle. En dehors de l'utilisation des outils de DAO (dessin assisté par ordinateur) et CAO (conception assistée par ordinateur), la place du numérique est réduite, et cela constitue une faiblesse pour une formation qui destine ses étudiants à l'industrie. En revanche, pour ce qui relève des divers dispositifs

d'accompagnements personnalisés, logistiques et pédagogiques, tels des cours de soutien pour les étudiants en situation de handicap ou un aménagement des horaires pour les étudiants salariés, qui facilitent l'intégration, la recherche de stages, la reprise d'études et l'insertion professionnelle. La professionnalisation sur le terrain est assurée par des stages en entreprise : un mois de stage facultatif est proposé au semestre 1 (S1), et un stage obligatoire d'une durée de 12 semaines à six mois au semestre 2 (S2) (70% des étudiants ont accompli un stage de plus de trois mois) ; ces stages de longue durée constituent un dispositif de sensibilisation au milieu professionnel considérable. L'anglais de spécialité est la langue vivante enseignée (36 HTD pour l'ensemble de la formation).

Pilotage

L'équipe pédagogique est harmonieusement diversifiée (enseignants titulaires ou assimilés de l'Université de Nîmes, enseignants du secondaire, professionnels) mais ne comporte aucun professeur (PR). Elle est composée d'un maître de conférences (MCF) qualifié en sciences de l'éducation et qui pilote la formation, un professeur agrégé (PRAG) qualifié en arts plastiques, une professeure certifiée (PRCE), et une doctorante. Deux d'entre eux sont chercheurs associés au laboratoire PROJEKT de Nîmes (EA 7447), dédié au développement de programmes de recherche-design dans le domaine de l'innovation sociale. La professionnalisation de la licence est assurée par des intervenants professionnels régionaux issus du domaine privé qui assurent 50,8% des heures d'enseignement et par des enseignants du lycée Hemingway ou de l'EMA qui interviennent pour 31,6% dans la formation.

L'équipe pédagogique est activement partie prenante dans les différentes réunions et les différents jurys. Le conseil de perfectionnement fonctionne conformément aux attentes de la réglementation et de ses objectifs. Il a lieu en fin d'année académique pour faire le bilan de la formation et, le cas échéant, proposer des améliorations. Il réunit, outre le responsable de la formation, quatre enseignants chercheurs, le directeur du CFA et le chargé de mission « apprentissage » de UNîmes, le proviseur et le chef de travaux du lycée Hemingway, deux professionnels et deux membres des institutions partenaires, deux étudiants et deux anciens étudiants.

En outre, le bilan annuel de la formation qui tient compte des évaluations étudiantes s'appuie également dans son analyse sur le bilan d'échanges informels et d'ajustements mutuels comme dans la gestion des projets industriels ainsi que dans le retour des besoins des entreprises. La fiche RNCP (répertoire national des certifications professionnelles) fournie respecte l'équilibre entre volume horaire et crédits européens (*European credits Transfer Scale* (ECTS)) et identifie correctement les débouchés professionnels visés par la formation.

Aucun supplément au diplôme n'est cependant mentionné ; les données sont extraites de la scolarité pédagogique (SCOLPEDA).

Résultats constatés

La licence professionnelle *Métiers de la mode* est une licence attractive. Elle se décline sur un effectif annuel moyen de trente étudiants. L'essentiel des effectifs 2018/2019 est composé d'étudiants en formation initiale (82%), 11% d'alternance, 7 % de formation continue. Le recrutement est structuré majoritairement autour des brevets de technicien supérieur (BTS) et plus marginalement de diplôme universitaire de technologie (DUT), diplôme d'études universitaires générales (DEUG) et troisième année de licence (L3), mais correspondent globalement à deux grands types de profils (technique et design). L'accueil des alternants est adapté nonobstant le faible nombre d'entreprises locales du secteur.

La formation n'accueille pas d'étudiants étrangers. Les enquêtes à 30 et 18 mois révèle un taux d'insertion professionnelle à 86% correspondant aux métiers du secteur, et une réelle rapidité dans l'accessibilité au premier emploi (moins de trois mois). Quoique non encouragée, ce qui est normal pour une telle formation, la poursuite d'études est acceptable (19%) et une tendance à l'augmentation est notée. Actuellement, la formation risque de pâtir de la réforme des BTS remplacés par un diplôme valant grade de licence sur l'ensemble du territoire national à la rentrée 2019 : le diplôme national des métiers d'art et du design (DNMADE) qui tarirait d'environ 40% son vivier de recrutement.

CONCLUSION

Principaux points forts :

- Une équipe pédagogique diversifiée et bien ancrée dans le secteur professionnel concerné.
- Des partenariats locaux et régionaux solides.
- Une bonne insertion professionnelle.
- Un suivi précis des cohortes... .

Principaux points faibles :

- Un positionnement encore fragile de l'alternance dans la maquette.
- Des partenariats et échanges internationaux quasiment inexistants.

ANALYSE DES PERSPECTIVES ET RECOMMANDATIONS

La formation dispose de sérieux atouts en termes d'équipes et de savoir-faire. Elle forme des professionnels qui s'insèrent rapidement dans les activités amont des métiers création, conception et développement de produits textiles et dérivés. L'organisation pédagogique créée historiquement sur la base d'une formation initiale semble néanmoins quelque peu perturbée par le passage à l'alternance, et il serait sans doute souhaitable de se poser la question de la viabilité d'un système d'alternance en parallèle avec un système de formation initiale, d'autant plus que les taux d'insertion professionnelle sont bons (la tendance nationale est cependant à l'alternance). En outre, revoir le rythme de l'alternance permettrait à tous les étudiants en France d'accéder à la formation sans rester focalisés sur un bassin régional en manque de débouchés. Même si ce n'est pas la vocation d'une licence professionnelle, il faudrait également réfléchir à une ouverture internationale par le biais de partenariats qui intéresseraient certainement des pays, limitrophes ou non, à ce savoir faire français lié à la mode. Aussi des partenariats internationaux solides gagneraient-ils à être développés, surtout dans le cadre des différents déplacements géostratégiques des activités amont.

FICHE D'ÉVALUATION D'UNE FORMATION PAR LE HCÉRES
SUR LA BASE D'UN DOSSIER DÉPOSÉ LE 20 SEPTEMBRE 2019

LICENCE PROFESSIONNELLE METIER DU TOURISME COMMUNICATION ET VALORISATION DES TERRITOIRES

Établissement(s) : Université de Nîmes

PRÉSENTATION DE LA FORMATION

Située dans le champ du *Design* est accolée à deux autres licences (générale « Arts, parcours *Design* » ; professionnelle « *Création, conception et développement de produits textiles et dérivés* »), la licence professionnelle *Métiers du tourisme : communication et valorisation des territoires*, déclinée dans la spécialité œnotourisme et projet culturel est un cursus en un an qui vise à former des responsables dans les différents aspects de l'œnotourisme. Elle accueille des étudiants titulaires d'un niveau bac + 2 au moins, dans les domaines de l'œnologie, des langues appliquées, de la culture, etc. La formation est accessible en reprise d'étude ou en compte personnel de formation (ex CIF), et peut faire l'objet de validation des acquis de l'expérience. Le recrutement se fait sur dossier puis entretien individuel. L'accès à la mention par validation des acquis de l'expérience (VAE) ou validation des acquis professionnels (VAP) est possible mais les effectifs ne sont pas donnés dans le dossier. Les enseignements ont lieu en alternance entre le site Hoche de l'Université de Nîmes et l'EPLEFPA (établissement public local d'enseignement et de formation professionnelle agricoles) Nîmes-Rodilhan. Les deux sites sont éloignés d'environ 7 km.

ANALYSE

Finalité

La licence *Métiers du tourisme* affiche clairement son objectif principal qui est l'employabilité à court terme dans le domaine du tourisme du vin, dans ses différents aspects, conception éco-responsable en communication et médiation, optimisation commerciale, gestion de projet. Les compétences visées pour ses diplômés relèvent donc de la conception et du développement de produits et services, comme de l'accueil et de la communication, et le travail en mode projet est privilégié.

La compétence professionnelle de la formation peut s'appuyer sur un réseau de collaboration couvrant de nombreuses institutions vitivinicoles régionales, dont les appellations contrôlées. Elle affiche de nombreux partenariats d'entreprises (mais sans donner de détails).

Positionnement dans l'environnement

La licence œnotourisme et projet culturel affiche clairement son identité. Complémentaire de formations régionales de divers niveaux dans le secteur viticole, elle présente au niveau national la singularité d'associer, selon ses propres termes, la valorisation du patrimoine œnologique et des opérations à caractère plus largement culturel. Seule une petite minorité (entre 0 et 15%) des étudiants ont obtenu à l'Université de Nîmes le diplôme qui

leur a donné accès à la formation. La majorité est recrutée à l'extérieur, et environ la moitié des étudiants proviennent de départements non limitrophes, ce qui souligne la singularité de la formation et son attractivité.

Localement, la licence est une mention du champ *Design*, ce que l'équipe pédagogique justifie par le partage de formations transversales (développement territorial, aménagement de l'espace, innovation sociale ou éco-conception). Elle indique de même être adossée à l'équipe d'accueil PROJEKT (EA7447), design et innovation sociale. L'appartenance de cette licence, clairement définie dans le champ du tourisme et de l'œnologie, au champ *Design* paraît cependant relever, comme bien souvent, d'une réponse à une recommandation de l'Hcéres.

La licence est évidemment en lien fort avec un lycée agricole et avec les institutions œnologiques régionales et en particulier les appellations contrôlées. Elle envisage, forte du placement de plusieurs diplômés à l'étranger, de s'appuyer sur des mesures de valorisation de l'œnologie française du Ministère de l'Europe et des affaires étrangères pour développer un réseau international.

Organisation pédagogique

La mention *œnotourisme* et projet culturel est une licence professionnelle qui vise explicitement l'employabilité rapide des diplômés. Il n'existe pas de master local susceptible d'offrir une poursuite d'études. De ce fait, la licence joue pleinement son rôle de professionnalisation.

La licence, qui est sélective, accueille un nombre limité d'étudiants, avec un maximum de 20 par an (sur environ 100 candidats), dont 15% en formation continue, pour un cursus en deux semestres. Elle comprend des unités d'enseignement (UE) majoritairement assurées par des professionnels, un projet tuteuré et un stage, ainsi que des unités de mise à niveau le cas échéant. Cela se justifie par la diversité des parcours antérieurs des étudiants recrutés. Du fait de l'orientation vers le tourisme, les étudiants sont tenus en outre de passer le wine & spirit education trust, niveau 2. Il leur est proposé de passer deux autres certifications : le certificat de compétences en langues de l'enseignement supérieur (CLES) en anglais et le certificat informatique et internet (C2i) pour l'informatique. Les enseignements sont concentrés sur le premier semestre, tandis que stage (de 15 semaines à six mois), projet tuteuré et 87 h de préparation du projet occupent le second semestre. Les étudiants bénéficient de très nombreuses offres de stage.

La mise à niveau du premier semestre est individualisée et conçue comme un dispositif d'aide à la réussite adapté à la diversité des profils recrutés.

Pilotage

Les documents présentés par l'Université sont particulièrement lacunaires sur la question de l'équipe d'encadrement et du pilotage. La mention est portée par l'Université de Nîmes et par l'établissement public local d'enseignement et de formation professionnelle agricoles (EPLEFPA), mais la répartition des tâches respectives n'est pas indiquée, si ce n'est qu'il y a un responsable dans chaque institution. Il est indiqué qu'il y a un conseil de perfectionnement actif, composé des enseignants et enseignants chercheurs de l'équipe pédagogique, des étudiants de la promotion en cours, d'anciens étudiants, des professionnels du secteur du tourisme et du monde viticole.

La composition de l'équipe pédagogique n'est pas précisée ; en particulier, on ne trouve pas la répartition entre titulaires de l'Université de Nîmes et intervenants issus du monde professionnel. En revanche, il est précisé que l'équipe se réunit deux fois par an et communique ses conclusions au conseil de perfectionnement. La prise en compte de ces rapports par le conseil de perfectionnement n'est pas précisée. L'élaboration d'un projet prenant sérieusement en compte les risques liés à une éventuelle concurrence, elle-même provoquée par l'évolution des filières d'enseignement courtes, montre une attention constante à l'environnement et au fonctionnement de la mention.

Comme précisé ci-dessus, la formation prend en compte la diversité des profils des étudiants entrant et assure une mise à niveau sur des aspects généraux, afin de faciliter la réussite.

Résultats constatés

On dispose pour ce champ des données élaborées avec sérieux par l'observatoire de la vie étudiante (OVIE). La poursuite d'étude immédiate reste faible (11%), en corrélation avec un bon taux d'emploi à 30 mois, d'environ 85%. Le cumul des reprises sur les trois ans suivant la licence est de 33%, ce qui semble élevé mais n'est guère surprenant au vu de l'évolution des formations professionnelles et du marché de l'emploi. En effet, les étudiants

qui poursuivent des études après la licence, sans avoir un taux d'emploi plus élevé, accèdent un peu plus facilement à des postes à responsabilité. L'objectif de la formation est donc atteint, comme le montre l'indice de satisfaction des licenciés, qui notent à 15/20 la convergence entre leur emploi et la formation suivie dans le cadre de la licence.

CONCLUSION

Principaux points forts :

- Efficace collaboration entre l'Université, un lycée agricole et les professionnels de la viti-viniculture.
- Bonne insertion professionnelle, en adéquation avec la formation.
- Une ambition internationale appuyée sur des projets nationaux.

Principaux points faibles :

- L'absence (pour le moment) de formation en apprentissage et en alternance pour les professionnels en activité.
- L'absence d'adossement à la recherche partenariale dans un domaine en évolution constante.

ANALYSE DES PERSPECTIVES ET RECOMMANDATIONS

La licence professionnelle *Métiers du tourisme : communication et valorisation des territoires* bénéficie d'efficaces collaborations dans le monde professionnel, ce qui contribue certainement à ses bons résultats en termes d'employabilité. L'équipe pédagogique a cependant identifié un certain nombre de faiblesses et de risques à moyen terme qui nécessitent des ajustements. Il conviendrait ainsi de réaliser rapidement une adaptation de la scolarité afin de pouvoir accueillir des étudiants en apprentissage et, plus généralement, des publics professionnels souhaitant valider une formation de niveau licence. On ne saurait qu'encourager le souhait de l'équipe d'ouvrir plus largement le recrutement et les débouchés à l'international, en s'appuyant sur les opérations de communication nationales. La constitution d'un réseau d'anciens, organisé autour de la formation, pourrait être un atout non négligeable.

La question de l'adossement à la recherche institutionnelle et partenariale ne peut pas être éludée: il conviendrait, en l'absence de laboratoire local, de nouer des conventions avec des laboratoires opérant dans la région.

FICHE D'ÉVALUATION D'UNE FORMATION PAR LE HCÉRES
SUR LA BASE D'UN DOSSIER DÉPOSÉ LE 20 SEPTEMBRE 2019

MASTER DESIGN

Établissement : Université de Nîmes

PRÉSENTATION DE LA FORMATION

Le master *Design* et son parcours *Innovation, société* (DIS) appartient au champ Design de l'Université de Nîmes (UNîmes) et est rattaché à la composante Arts. Il existe depuis 2010 et est co-habilité avec l'école des mines d'Alès (EMA). S'inscrivant dans la perspective de l'innovation sociale par le design, désignée comme « design social », il forme des concepteurs de projets visant à mettre en place des services et des politiques adaptés aux différents secteurs d'activité des domaines public et privé (santé, éducation, transport, culture, famille...). La formation accueille des étudiants issus de licences de diverses spécialités et des candidats à la formation continue. Elle est ouverte à la validation des acquis de l'expérience (VAE) ; la validation des acquis professionnels est également possible. Ses enseignements de tronc commun sont organisés selon une pédagogie par projet sur les deux années du master, projets qui répondent pour la plupart à des commandes des collectivités et Institutions partenaires. Les cours sont dispensés sur le site Hoche de UNîmes au sein d'un éco-quartier.

ANALYSE

Finalité
<p>Le master DIS, porté par l'Université de Nîmes et co-habilité avec l'école des mines d'Alès, a pour but de former des spécialistes du design social capables d'intégrer des équipes-projets pluridisciplinaires dans différents secteurs d'activité des domaines public et privé et d'en traiter les divers enjeux culturels, sociaux, économiques, politiques, environnementaux et éthiques en vue de pallier, en concevant des services et des politiques adaptés, la vulnérabilité des usagers et leur rendre la maîtrise de leurs modes de vie. Les connaissances théoriques s'organisent autour d'une pédagogie par projet, classique en design, et allant de la conception à la réception. Les compétences visées relèvent à la fois du design dans sa diversité et de la gestion du design de service (des processus coopératifs, des équipes de concepteurs, de l'édition de concepts, etc.). Les débouchés professionnels recensés pour les promotions de 2013 à 2015 correspondent majoritairement à la finalité de la formation et aux données de la fiche du répertoire national des certifications professionnelles (RNCP) : chef de projet en communication, chef d'entreprise en design de service ou designer de service.</p>
Positionnement dans l'environnement
<p>Le master DIS, implanté dans UNîmes depuis près d'une décennie, jouit d'une bonne visibilité au sein de l'Université ainsi qu'aux plans régional et national. Seuls les masters <i>Design</i> des Universités de Bordeaux, Jean-Monnet Saint-Etienne et Jean-Jaurès Toulouse, proposent une formation susceptible d'y faire concurrence.</p>

Le diplôme est co-habilité par l'école des mines d'Alès (EMA), ce qui donne lieu à un projet d'équipe ingénieurs/designers au sein d'une entreprise au cours de la première année de formation (M1).

Par son équipe enseignante, le master DIS est adossé au laboratoire PROJEKT (laboratoire de recherche en innovation sociale par le design - équipe d'accueil (EA 7447) de l'Université de Nîmes, labellisé en 2017 premier laboratoire pour la recherche en design en France.

C'est par PROJEKT que sont articulés les projets pédagogiques et les projets de recherche, certains répondants à des commandes de partenaires locaux, tels le centre régional des oeuvres universitaires et scolaires (CROUS), les établissements d'hébergement pour personnes âgées dépendantes (EPHAD) et le centre hospitalier universitaire (CHU) de Nîmes.

Les régions PACA (Provence Alpes Côte d'Azur) et Occitanie, le conseil départemental du Gard, les municipalités, les organismes et les associations semblent attentifs à cette formation en participant aux projets pédagogiques et en offrant des débouchés professionnels (les données statistiques mentionnent 47% des étudiants en emploi dans le département ou les départements limitrophes pour les promotions 2013-2015). L'ancrage local et régional avéré n'apparaît toutefois pas tel qu'il suscite chez les partenaires un investissement plus important dans la formation : des professionnels, majoritairement des designers, y interviennent ; et malgré l'intérêt des régions et département, la formation manque de moyens matériels nécessaires à son bon fonctionnement (investissement onéreux pour du matériel adapté, lourdeur des procédures de défraiement des chargés d'enseignement, etc.). Au plan international, des conventions bilatérales d'enseignants et d'étudiants existent (l'UdeM de Montréal, le Politecnico Milano (ERASMUS PLUS), l'ISIA Firenze, l'USEK au Liban, Universidade Federal Fluminense Niterói - Rio de Janeiro (Brésil), mais, au regard de la singularité du concept d'innovation sociale par le design, il est étonnant de constater qu'ils suscitent peu d'échanges réels.

Organisation pédagogique

L'organisation pédagogique du master DIS repose sur la volonté d'articuler les trois objectifs de la formation : recherche/conception/professionnalisation. La formation est structurée autour d'un tronc commun organisé par la pédagogie par projets qui forme le socle des compétences à acquérir au cours des deux années de master. Le point fort de cette organisation tient certes à la pédagogie par projet mais comporte une faiblesse : la visibilité de la progression des savoirs et compétences du premier semestre de la première année du master (M1) au second semestre de la deuxième année (M2S2) n'est pas clairement définie. Trois projets sont menés à bien annuellement et complétés, au M1, par une mission en entreprise de cinq semaines, au M2, par un atelier international au Politecnico de Milan et un stage professionnel de cinq ou six mois. Les cours s'organisent en ateliers autour des projets encadrés par des enseignants-chercheurs (EC) et des professionnels, et s'attachent autant aux contextes anthropologiques, sociaux, politiques et esthétiques, qu'à la méthodologie du projet, la gestion d'équipe, la préparation des stages en entreprise. Les projets alimentent souvent les stages et l'insertion professionnelle des étudiants à l'issue du diplôme. Cependant, la progression dans la maîtrise des savoirs et des compétences n'est pas clairement construite et seuls l'investissement sur la durée du stage professionnel et le mémoire final distinguent le M2 du M1.

Si les stages et les échanges internationaux trouvent une place et un usage bien définis et cohérents dans la formation et l'insertion professionnelle des étudiants, il n'en va pas de même pour la recherche : une seule unité d'enseignement (UE) est consacrée à la méthodologie de la recherche-projet et n'intervient qu'au troisième semestre (M2S3), et un mémoire de recherche-projet articule, au quatrième semestre (M2S4), les apports pratiques du stage professionnel et théoriques des cours. L'évaluation est réalisée sous forme de contrôle continu sur dossiers et projets, ainsi que sur le mémoire final.

Les indications concernant les séjours d'études à l'étranger sont paradoxales : hormis le séjour en atelier à l'étranger (au Politecnico de Milan) inscrit dans la maquette de la formation, le nombre d'étudiants sortants est faible même si certains accomplissent leur stage professionnel à l'étranger. Pour ces derniers, aucune donnée statistique n'est précisée ; pour la mobilité sont indiqués deux étudiants étrangers entrants depuis 2014, quatre étudiants sortants en 2017-2018, un seul en 2018-2019. L'anglais est la seule langue enseignée, sur les trois premiers semestres, avec pour point d'orgue une semaine d'atelier uniquement en anglais, outre les ateliers anglophones au Politecnico de Milan au M1. La langue italienne n'est pas mentionnée. L'enseignement des technologies numériques est réservé au M1S1 avec deux UE (unités d'enseignement), l'une générale, l'autre appliquée au design de services. Comme la formation reçoit de petits effectifs, le suivi est individualisé et bien adapté aux situations particulières (handicap, sport de haut niveau, etc.). Le dispositif d'aide à la réussite est innovant en soi et a permis d'atteindre de très bons taux de réussite (90 à 100%).

Pilote

Le master DIS est bien piloté et comporte dans son équipe suffisamment d'enseignants-chercheurs (EC) et de professionnels du secteur pour une formation à forte dimension professionnalisante. La direction en est assurée par trois EC, un professeur (PR) et un maître de conférences (MCF), membres du laboratoire PROJEKT dédié au développement de programmes de recherche-design dans le domaine de l'innovation sociale, un ingénieur de l'EMA, et une gestionnaire administrative qui a, du reste, la charge de tous les licences et masters de la filière. L'équipe pédagogique comprend des spécialistes de divers domaines du design, en art, en sociologie et urbanisme : un PR et sept MCF, deux enseignants-chercheurs associés (PAST), un attaché temporaire d'enseignement et de recherche (ATER) et deux doctorants (sous réserve de la correction des chiffres indiqués concernant les titulaires et associés qui sont variables). Près d'une vingtaine d'intervenants professionnels, designers et sociologues notamment, la complètent. La ventilation des enseignements, le volume horaire par enseignant et la part des professionnels dans la formation ne sont cependant pas indiqués. L'autoévaluation de la formation est faite au travers de bilans pédagogiques semestriels et le conseil de perfectionnement. Le bilan semestriel en présence des étudiants permet d'évaluer les contenus des enseignements et leurs modalités de fonctionnement ; le conseil de perfectionnement se tient annuellement en présence de 11 enseignants et EC de UNîmes et EMA, cinq personnels administratifs, deux délégués étudiants et six professionnels. La tenue de jurys n'est pas précisée. Il n'existe pas de supplément au diplôme actuellement, les données sont extraites de la scolarité pédagogique (SCOLPEDA). L'encadrement individualisé des projets et des stages par l'équipe enseignante constitue un dispositif d'aide à la réussite efficace.

Résultats constatés

Le recrutement du master DIS en M1 et M2 est réalisé sur dossier et semble être principalement local (à plus de 70%). La formation accueille des étudiants en formation continue mais leur nombre reste assez modeste avec un seul étudiant salarié, deux stagiaires et deux étudiantes-entrepreneurs depuis 2015. La formation par alternance n'est pour l'instant pas possible. On note depuis 2014, entre 30 et 50 dossiers de candidatures en M1 et seulement 10 à 20 dossiers de candidatures en M2 pour une trentaine d'étudiants inscrits répartis selon les années entre le M1 et M2. Les effectifs du M1, qui avaient subi une baisse sur la période 2016-2018 (neuf puis huit étudiants par année), sont en hausse en 2018-2019 avec 17 inscrits. Les effectifs du M2 se maintiennent depuis cinq ans malgré une légère baisse en 2018-2019 (12 inscrits).

Tous les étudiants sont en formation initiale ou reprise d'études. Le bon ancrage local et régional est révélé par la présence d'une convention industrielle de formation par la recherche (CIFRE) inscrite dans le Lab-O (ouverture des formations universitaires aux salariés) de la région Occitanie. Cependant, le recrutement du master DIS est fragilisé par les réformes des diplômes dans la discipline et la concurrence d'autres masters du même type. Malgré l'absence d'un dispositif alumni (réseau d'anciens étudiants), le suivi de l'insertion professionnelle est assez bien documenté par les responsables de la filière pour la période 2013-2015 (71,4% de situations connues) mais fait défaut pour la période suivante (2015-2019). 95,7% des répondants des promotions 2013-2015 sont en activité à 18 et 30 mois, dont la moitié dans les domaines du design et design social dans des emplois équivalant cadres. Le master affiche un taux de réussite entre 93% et 100%, et un taux d'insertion dans le monde professionnel compris entre 91% et 100% selon les années. Les secteurs concernés sont le privé avec 47% d'entreprises privées, le secteur public 12%, l'entreprenariat 10% (chefs d'entreprises), et 33% dans d'autres secteurs. De tels résultats dénotent une assez bonne reconnaissance, par les entreprises, des connaissances et compétences acquises. Les étudiants souhaitant poursuivre des études peuvent le faire en thèse s'ils répondent aux critères de recrutement de doctorants. Dans ce but, l'équipe entend renforcer les liens avec le laboratoire PROJEKT en multipliant les modalités d'interaction afin de promouvoir la recherche même si ce n'est pas la vocation première de ce master. Elle souhaite également développer les partenariats professionnels dans les secteurs public et privé, et privilégier la communication du master.

CONCLUSION

Principaux points forts :

- Formation centrée sur le design social et bien adaptée à l'évolution du monde socio-économique
- Bon positionnement aux niveaux local et régional

- Une pédagogie par projets correspondant aux objectifs avec inscription pertinente des stages et des échanges internationaux dans la maquette.
- Un excellent taux de réussite au diplôme.
- Une bonne insertion professionnelle.

Principaux points faibles :

- Compétences visées et progression des niveaux du M1S1 au M2S2 insuffisamment définies.
- Place restreinte du numérique dans la formation.
- Un recrutement d'étudiants étrangers quasiment nul.

ANALYSE DES PERSPECTIVES ET RECOMMANDATIONS

Le master DIS répond incontestablement à de réels besoins dans les domaines public et privé, ce qui explique la bonne insertion professionnelle de ses étudiants. Il risque cependant de pâtir à terme de son ancrage territorial dans un département fortement touché par le chômage (12,6% dans le Gard), et de la concurrence de masters identiques installés dans des régions peu éloignées et plus dynamiques (Bordeaux, Toulouse et Saint-Etienne). Aussi serait-il souhaitable de renforcer l'attractivité internationale de la mention de manière à consolider les effectifs. Le faible nombre de ses cohortes constitue en effet à la fois une faiblesse et une force.

D'une part, avec un encadrement qui avoisine un enseignant par étudiant, il est difficile d'argumenter en faveur du renforcement de l'équipe pédagogique – même si l'apport d'un deuxième PR, par transformation d'un support de maître de conférences au moins, semble actuellement nécessaire pour dynamiser la poursuite d'études en doctorat. D'autre part, un encadrement aussi favorable permet de mener tous les étudiants à obtenir le diplôme et représente un réel appel d'air pour le recrutement. Malgré tout, il serait utile de faire croître les cohortes afin de diminuer les coûts d'investissement et susciter un possible renfort pédagogique. Pour ce faire, il serait probablement judicieux non seulement, comme cela est déjà prévu par l'équipe pédagogique, de valoriser la communication du master DIS, mais aussi de nouer davantage de partenariats à l'international et d'encourager la mobilité internationale des étudiants en proposant plusieurs langues étrangères (l'italien, notamment, puisque les étudiants suivent un stage obligatoire au Politecnico de Milan), et des enseignants, potentiels recruteurs d'étudiants étrangers pour la formation. En outre, en s'appuyant sur les compétences pluridisciplinaires présentes dans ce master, il serait sans doute utile de réorienter l'apport théorique de la formation en mettant davantage l'accent sur des savoirs spécifiques, distincts de ceux dispensés dans les masters concurrents. Eu égard au développement du design de services, peut-être serait-il temps en effet de définir des niches de spécialité dans la filière.

OBSERVATIONS DE L'ÉTABLISSEMENT

Design

Nous tenons, tout d'abord à remercier les experts du HCERES pour leur évaluation et leurs critiques toujours constructives. C'est avec plaisir que nous avons constaté que le travail des équipes du champ Design a été observé avec bienveillance et a donné lieu à des remarques positives, soulignant les points forts de ce champ.

Certaines observations sont plus réservées. Elles sont, sans doute, en partie dues à des défauts de communication de documents et d'informations existants en interne, mais non adjoints au dossier d'auto-évaluation, tels que les conventions de partenariat, comptes rendus de conseils de perfectionnement ou formulaires d'évaluation des enseignements. D'autres méritent quelques explications complémentaires qui sont données ci-dessous :

> Au niveau du positionnement du champ dans son environnement :

- En matière de mobilité internationale, la faiblesse du nombre de mobilités entrantes et sortantes a été justement pointée par les experts. Ceux-ci ont conseillé de développer des partenariats stratégiques. Ces derniers existent déjà, il faut néanmoins sans doute encore les renforcer, l'équipe pédagogique de Design et notamment du master Design y travaille activement.
- En matière de partenariats sociaux-professionnels, les experts conseillent « de développer [pour le master] ses relations avec le milieu socio-professionnel ». Ces relations existent. En revanche, ainsi que l'y invitent les experts, elles mériteraient d'être formalisées, ce qu'elles sont peu souvent. L'équipe du master et plus largement du champ s'engage à veiller à ce que ces nombreuses relations donnent lieu aussi souvent que possible à formalisation.
- Au niveau du lien avec la recherche, l'ensemble des enseignants-chercheurs titulaires du champ Design font partie de l'équipe d'accueil PROJEKT, EA 7447, créée en 2016. Le lien avec la recherche est donc fort et se traduit par l'inscription actuelle de cinq doctorants issus du master Design Innovation Société.

> Dans le domaine de l'organisation pédagogique des formations :

- Les experts ont souligné le caractère succinct des dossiers sur la question de la construction des formations en blocs de compétences. Le travail de transformation des formations en blocs de compétences a été engagé en 2019, comme pour l'ensemble des formations de l'université. Il est en cours et devra être terminé pour la rentrée 2021, à l'occasion de la nouvelle accréditation de l'offre de formation de l'université.
- Pour ce qui est des annexes descriptives aux diplômes (ADD), leur édition automatique n'est pour l'heure pas permise par le système d'information de l'université. Néanmoins des ADD sont réalisées individuellement pour les étudiants, à leur demande. Par ailleurs, l'université de Nîmes s'étant engagée dans une transformation de son système d'information sera, d'ici deux ans, en mesure d'éditer automatiquement les ADD.
- L'accueil des étudiants en situation de handicap est en effet piloté au niveau de l'université et a donné lieu à un descriptif dans le dossier d'évaluation de l'établissement. Un service dédié existe, de même qu'un référent au sein du département de rattachement des formations de Design. Les étudiants sont suivis individuellement en fonction de leur handicap, bénéficient d'aménagements dans le cadre de leurs

études et de leurs évaluations, proposées par le Service universitaire de médecine préventive et acceptée par le responsable de la formation concernée. Ces aménagements donnent lieu à la signature d'un contrat pédagogique par l'étudiant et le responsable de sa formation.

> Au niveau du pilotage des formations :

- Les experts regrettent que la composition des équipes pédagogiques ne soit pas toujours suffisamment renseignée, ce manque est dû à un choix de l'établissement incitant les responsables de formation à ne pas donner la liste complète des intervenants vacataires, qui peuvent varier d'une année à l'autre, afin de ne pas surcharger les fiches d'évaluation. Toutefois, dans toutes les formations du champ, le souci d'associer enseignants-chercheurs et professionnels titulaires ou vacataires est constant.
- Au niveau de la gouvernance du champ. Les experts ont justement remarqué que le pilotage est à ce jour inexistant. Le principe de la création du champ a été acté au printemps 2019, et l'université est restée dans l'attente de l'évaluation du Haut Conseil concernant son existence. Le caractère positif de l'évaluation permet donc d'envisager sa structuration. Une gouvernance, pour l'heure informelle, sera donc formalisée d'ici la prochaine accréditation de l'offre de formation.
- Pour ce qui est de l'évaluation des formations, la description du processus a été faite dans le dossier d'évaluation de l'établissement. Elle est anonyme et organisée à deux niveaux. Une évaluation de l'organisation de la formation est faite au niveau central par l'envoi d'un formulaire préparé par l'Observatoire de la Vie et de l'Insertion Etudiante (OVIE), qui en traite les résultats, ensuite communiqués aux responsables de formation. Au niveau de chaque formation, d'autre part, le responsable de formation organise une évaluation des enseignements anonyme qui peut s'appuyer sur la base d'un modèle fourni par l'OVIE, adaptable à sa formation et dont il fait un compte rendu en conseil de perfectionnement.

L'équipe du champ Design tient, à nouveau, à remercier les experts du HCERES pour leur contribution à l'amélioration de ses formations. Les observations portant sur des insuffisances ou points à perfectionner donneront lieu à des discussions internes et à des évolutions du contenu des formations.

Liste des formations et des observations, le cas échéant

Licence Arts

[Design](#)

Licence professionnelle Métiers de la mode

[Création, conception et développement de produits textiles et dérivés](#)

Licence professionnelle Métiers du tourisme : communication et valorisation des territoires

[Oenotourisme et projet culturel](#)

Master Design

[Design, Innovation, Société](#)



Observations concernant les formations :

20140578

Arts

L

Taux d'abandon en première année de Licence

En raison des contraintes mobilières (4 ateliers adaptés aux travaux pratiques partagés pour l'ensemble de la formation), les effectifs de première année de Licence ne peuvent pas être accueillis dans leur intégralité en deuxième année de la même formation. Nous remercions le Hcéres pour la suggestion formulée lors de la visite, à savoir : de faire remonter au rectorat une demande de limitation de l'effectif de L1 en tant que filière en tension).

En outre, les dispositifs d'aide à la réussite, en particulier le tutorat, s'avèrent extrêmement utiles pour garder du lien entre les promotions, ce, en temps normal tout autant qu'en temps exceptionnel de confinement.

Place des langues

L'anglais est enseigné en L1 (S2), L2 (S3 et S4) et L3 (S5 et S6).

Handicap

La Licence Design bénéficie des dispositifs mis en place par l'Université et le bureau d'aide à l'autonomie (tiers temps, prêt d'ordinateur, etc.). Jusqu'à l'année 2019-2020, ces dispositifs se sont avérés suffisants pour accompagner les étudiant-es en situation de handicap. Depuis la rentrée 2019 (non concernée par le présent rapport), un nouveau cas s'est présentée (surdité) qui nous oblige, tant à l'échelle de l'équipe pédagogique qu'à celle de l'université, à des aménagements inédits (interprète et examens de substitution).

Articulation de la formation à la recherche

Les enseignant-es-chercheur-es en design de l'Université de Nîmes (de l'équipe d'accueil Projekt ou inscrit-es dans d'autres laboratoires) interviennent dans les cours d'initiation à la recherche et les options de spécialisation proposées sont envisagées en fonction de leurs axes de recherche.

20150963

Métiers de la mode

LP

 l ments de réponse aux recommandations formulées par la fiche d'évaluation HCERES

Alternance.

Concernant « la viabilité d'un système d'alternance en parallèle avec un système de formation initiale » (p. 4 de la fiche d'évaluation) et les « aménagements horaires difficiles à réaliser » qu'il engendre (p.2) : L'alternance et plus particulièrement l'apprentissage sont en forte progression en France depuis plusieurs années (+16 % en 2019¹). Pour la Licence professionnelle « création, conception et développement de produits textiles et dérivés », cette augmentation a également été effective puisque que, pour l'année 2019/2020, 22% des apprenants étaient des apprenties et que les demandes de renseignements concernant l'apprentissage sont également en croissance pour l'année 2020/2021. Il semble difficile, dans ce contexte, d'envisager de ne plus offrir cette opportunité aux candidats à la formation. Le rythme d'alternance demeure une aporie en raison de la diversité géographique des entreprises d'accueil des apprenti.e.s. Cette diversité doit toutefois également être considérée comme une richesse pour la formation dont elle favorise le rayonnement et le recrutement. Enfin, le territoire économique de proximité, s'il ne compte que très peu de PME dans le domaine du textile, est en phase de redynamisation grâce à des petites structures dynamiques qui accueillent la moitié des apprenties en 2019/2020.

L'équipe continuera de recueillir les suggestions des entreprises et des apprenti.e.s afin d'essayer « d'améliorer le compromis ».

Pilotage

¹ <https://www.gouvernement.fr/485-800-apprentis-en-2019-un-record-pour-l-apprentissage-en-france>



Le dynamisme de l'équipe pédagogique de la licence professionnelle semble masquer le faible effectif de MCF/PR titulaires du champ design de l'université de Nîmes au regard du nombre d'étudiants et de formations à piloter. Comme indiqué dans le dossier d'autoévaluation, l'équipe pédagogique de la licence professionnelle ne compte que peu d'enseignants titulaires ou assimilés (3/19 enseignants en 2018/2019 et seulement 2/21 en 2019/2020) et parmi ces derniers aucun PR (comme souligné par la fiche d'évaluation p. 3), ni de MCF titulaire. L'équipe pallie cette carence depuis sa création en 2002. L'affichage d'un maître de conférences associé à mi-temps en tant que MCF ne doit pas occulter cette situation qui fragilise à terme la formation.

Partenariats d'échanges internationaux

Pour les raisons évoquées précédemment, il est difficile à une équipe pédagogique pilotée par un maître de conférences associé à mi-temps d'envisager le développement de partenariats et d'échanges internationaux, en plus des missions courantes de pilotage et de gestion.

20150964 *Métiers du tourisme : communication et valorisation des territoires* LP

Pas d'observation

20150954 *Design* M

Les responsables du Master Design Innovation Société (DIS) adressent au comité ses remerciements pour le rapport équilibré et regardent avec attention les observations avancées par le comité. Nombre de ces appréciations seront utiles pour concevoir la nouvelle maquette.

– p. 1 Naissance de la formation :
Le master DIS existe depuis 2011.

– pp. 2 et 4 : La langue italienne n'est pas enseignée car les échanges internationaux en Master DIS se déroulent en anglais, y compris les deux workshops annuels au Politecnico Milano où les cours en master se tiennent normalement en anglais.

- p. 4 : Parmi les points faibles du master on retrouve un recrutement quasiment « nul » d'étudiants étrangers : presque chaque année une candidature étrangère par Campus France est acceptée ; un.e ou deux étudiant.es Erasmus passent un semestre en Master DIS.



Les rapports d'évaluation du Hcéres
sont consultables en ligne : www.hceres.fr

Évaluation des coordinations territoriales

Évaluation des établissements

Évaluation de la recherche

Évaluation des écoles doctorales

Évaluation des formations

Évaluation à l'étranger



2 rue Albert Einstein
75013 Paris, France
T. 33 (0)1 55 55 60 10

hceres.fr

[@Hceres_](https://twitter.com/Hceres_)

[Hcéres](https://www.youtube.com/Hceres)